

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 31 [i.e. 30] (2018)
Heft: 116

Artikel: Digitale21 : formation et travail en mutation
Autor: Campagna, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-821582>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Digitale21: formation et travail en mutation

Par Maurice Campagna

La numérisation ne nous demande pas de quel côté nous nous situons. La science et l'économie ne doivent pas craindre de travailler ensemble. Quelle contribution pouvons-nous apporter afin que tous les travailleurs de Suisse soient prêts pour

la révolution numérique? Un symposium de plusieurs jours se déroulera autour de cette question en avril 2018 à Lugano. Digitale21 réunira des acteurs venant de la formation, de la science et du monde du travail, et il invitera à discuter des défis posés à la formation et à la formation continue.

En tant que partenaires du réseau, les

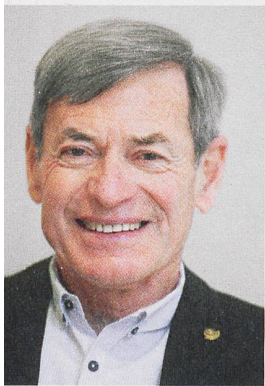
Académies suisses des sciences mettent à disposition la plateforme nécessaire aux interactions. Elles espèrent que le dialogue interdisciplinaire apportera une plus-value à chacun. Il est capital que les disciplines MINT, donc mathématiques, informatique, sciences de la nature et technique, soient largement propagées afin que toutes les composantes de la société disposent d'une compréhension de base de la numérisation et, dans le meilleur des cas, de connaissances spécialisées en ce domaine. Dans la formation professionnelle, la collaboration entre acteurs publics et privés permet de transmettre des contenus très prisés sur le marché. L'agilité urgemment requise pourrait aussi être obtenue par des collaborations analogues au niveau de la formation continue. Le know-how pratique dont dispose le monde du travail doit être mieux répercuté dans les hautes écoles. Et inversement, il faut que les découvertes scientifiques continuent à déboucher sur des innovations pratiques.

L'avenir réserve de nombreux défis mais également de grandes chances. Il est possible de réussir grâce à l'engagement de tous. Le premier pas sera fait par le Parlement des jeunes en mars 2018 à Bellinzona. Je suis curieux de voir quelles mesures les enfants du numérique jugeront nécessaires dans le cadre de la révolution digitale.

Maurice Campagna est président des Académies suisses des sciences.

www.digitale21.ch

Valérie Chérelat



Courrier des lecteurs

Effets complexes de la technologie

Un complément aux deux prises de position sur la question «Les nouvelles technologies mettent-elles les personnes handicapées sous pression?» (Horizons 115, décembre 2017, p. 8): elles réduisent la notion de handicap surtout au handicap physique. Les nouvelles technologies concernent également les personnes qui souffrent de troubles cognitifs ou de comportement. D'un côté, les diagnostics prénataux conduisent, lorsqu'ils sont positifs, à une interruption de grossesse jusque dans 96% des cas. De l'autre, davantage de personnes atteintes de handicaps lourds ou multiples survivent grâce aux nouvelles technologies. C'est le cas également des très grands prématurés, qui présentent un risque plus élevé de handicap. Les effets des nouvelles technologies sont très complexes et soulèvent des pour et des contre dans un contexte plus large.
Riccardo Bonfranchi, pédagogue curatif et spécialisé, Wolfhausen (ZH)

Absence de feedback pour les experts

Dans la relation entre la justice et les experts judiciaires («Science incomprise, justice erronée», Horizons 115, p. 12), une défaillance structurelle subsiste: l'expert rend son rapport, mais ne reçoit en général pas de feedback. Il ne sait donc pas si son expertise a été utile. Il lui est ainsi difficile d'apprendre de la pratique. Il arrive aussi que la justice adopte intégralement un rapport et se cache même derrière les experts au moment du jugement. La possibilité d'apprendre de cas majeurs est encore compliquée par le manque de transparence: bien que la justice suisse prévoie un accès public aux jugements, il s'avère souvent difficile. Par ailleurs, dans un rapport d'experts également, une falsification claire constitue un argument plus fort qu'une vérification. Cela peut être facilement démontré à l'aide des exemples de cas.
Prof. em. Willem B. Stern, membre de la Chambre suisse des experts judiciaires, Bâle

Une image obsolète de la science

Dans son article «Une vérité à deux faces» (Horizons 115, p. 21), Nic Ulmi évoque un modèle de sciences complètement dépassé: l'objectif des sciences aujourd'hui ne serait plus la vérité absolue. La conception de Nic Ulmi est objectivement erronée. Car il est évident que toutes les sciences se préoccupent de la vérité, c'est-à-dire de ce que nous décrivons comme une «information fiable». Mais un autre problème survient souvent: les scientifiques sont-ils en mesure de toujours pouvoir nous donner une réponse claire et correcte à nos questions lorsqu'il s'agit de domaines dans lesquels il est nécessaire d'évaluer des influences différentes? Dans ce genre de cas, la fiabilité de la réponse va en général de pair avec le nombre de spécialistes ayant pu se mettre d'accord sur une opinion.
Karl Hostettler, Aadorf (TG)

Incohérence

J'ai un problème avec une phrase de l'article «Une vérité à deux faces» de Nic Ulmi (Horizons 115, p. 21): «L'épisode relève que la tendance à questionner sans ménagement les experts s'implante désormais sur notre continent.» Tout le reste du numéro raconte qu'il faut absolument se fier aux expertises des spécialistes. Quelque chose a dû dérailler.
Herbert Manser, Bâle

Trou de ver et point d'interrogation

Il manque un grand point d'interrogation dans le titre accrocheur «Aller simple pour le futur» (Horizons 115, p. 37). Le texte se réfère à un travail théorique qui étudie le «phénomène» d'un trou de ver qui permettrait de voyager par «téléportation». La recherche utilise deux approches, dont une repose sur une «théorie quantique de la gravitation». En tant que physicien théorique des particules, je ne peux pas dire grand-chose de ce modèle. Il serait utile d'expliquer au lecteur profane qu'il n'existe pas de théorie quantique de la gravitation reconnue. Par ailleurs, l'affirmation qu'il serait théoriquement «concevable de créer un trou noir artificiel» n'est soutenue par presque aucun physicien.
Roland Rosenfelder, Waldshut-Tiengen (Allemagne)

Emballage plastique inutile

Je me réjouis toujours quand Horizons arrive dans mon casier. Les articles sont courts et stimulants. J'ai déjà pu les utiliser à plusieurs reprises dans mes cours. Je suis cependant à chaque fois irrité par l'emballage plastique qui me semble inutile et en totale contradiction avec l'option écologique d'un magazine imprimé sur papier recyclé. Serait-il possible de faire un petit geste mais efficace contre les déchets en plastique en renonçant à cet emballage?
Jens Listemann, enseignant, école cantonale de Sargans (SG)

Réponse de la rédaction: La distribution du magazine sans emballage avec une simple étiquette serait considérée par la poste comme envoi ouvert, nettement plus onéreux, et risquerait d'abîmer les pages. L'emballage est constitué par un film de polyéthylène recyclé.



Votre avis nous intéresse!

Vous souhaitez réagir à un article? Envoyez-nous une courte lettre de lecteur (maximum 800 signes) à redaction@revue-horizons.ch ou poster un commentaire sur Facebook.